

*En ce début d'année, nous vous souhaitons la meilleure année possible  
que ce soit au jardin, dans votre famille, avec vos amis...*

*Et que les tristes évènements de 2016 ne se reproduisent pas*

### Sommaire

Une haie naturelle et attrayante !	page 2
Trucs et astuces	page 6
Il y a 300 ans naissait...	page 7
Un point d'actualité	page 12



**Haie naturelle et fleurie.**

## Plantez une haie naturelle et attrayante !

Une haie pour protéger son intimité au jardin, c'est bien. Est-il nécessaire qu'elle soit impénétrable et uniforme ? Les haies mélangées sont superbes et présentent bien des avantages. Elles vivent au rythme des saisons, fleuries au printemps et en été, pleines de fruits décoratifs en été et en automne avec en plus des couleurs éclatantes. Et en hiver vous pourrez aussi avoir des fleurs, certains arbustes (*Lonicera fragrantissima*, *Viburnum bodnantense*, *Daphne odora*...) sont, non seulement fleuris, mais en plus ils parfument merveilleusement le jardin. Les oiseaux et beaucoup d'autres animaux utiles y trouveront abri et nourriture.

Une haie libre, c'est à dire composée d'arbustes variés, convient parfaitement à ceux qui veulent plus qu'une clôture. Tout l'art d'une haie libre consiste à associer des arbres et des arbustes à feuillages caduques et persistants. Vous aurez alors un très beau rideau de verdure. Le choix des formes, des couleurs est infini. Observez la nature, visitez des jardins, choisissez des plantes bien adaptées à notre région, à notre climat et vous n'aurez pas de déception.

Les feuillus comme le bouleau, le charme, le châtaignier, l'érable, le noisetier formeront une bonne haie brise-vent. En plantant un tiers d'arbustes à feuillage persistant comme le houx, les différents lauriers, l'if, vous assurerez un bon garnissage en hiver. Une haie composée d'espèces érigées et buissonnantes forme un bon écran anti-bruit.

**Pour une haie champêtre** vous pouvez planter : le charme pour son feuillage marcescent, l'érable pour son feuillage vert puis jaune, le noisetier pour ses noisettes, le lilas pour ses fleurs odorantes, le cornouiller sanguin pour son feuillage rouge foncé en automne et son bois rouge en hiver...

**Mais peut être aurez-vous envie d'une haie fleurie**, plantez alors : le cognassier du Japon à fleurs rouges, roses ou blanches qui seront suivies de fruits ronds et jaunes, le lilas blanc ou mauve, simple ou double et si parfumé, l'amélanchier du Canada plein de jolies fleurs blanches avec de jeunes feuilles cuivrées, le rosier rugosa qui fleurit de la mi-mai jusqu'aux gelées, la viorne d'hiver (*Viburnum farreri*) dont les fleurs hivernales ont un délicieux parfum de giroflée...

**Que diriez-vous si je vous proposais une haie gourmande ?** En associant différentes



espèces vous trouverez tout au long de l'année quelques fruits à grappiller : les noisetiers à feuilles vertes ou à feuilles pourpres vous offriront leurs bonnes petites noisettes, la mûre sans épine, exubérante, se fauilera entre les branches de ses compagnons, le néflier avec ses fleurs blanches au printemps et ses fruits très particuliers qui se mangent blets, après les premières gelées, le groseilliers à fruits rouges ou roses et pourquoi pas y mettre aussi des framboisiers ?

**Et si vous pensiez aussi aux oiseaux** en choisissant des espèces à fruits : les fruits noirs de la ronce, du sureau, du troène et du prunellier, les fruits rouges de l'aubépine, de l'églantier, du pyracantha... En été le sorbier des oiseaux croule sous le poids de ses baies écarlates, en automne l'amélanchier est couvert de baies semblables à celles de l'aubépine, en hiver le lierre arborescent donne de nombreux fruits noirs appréciés des oiseaux. Les pommiers d'ornement produisent de petites pommes dont se régalaient les passereaux. En choisissant des arbustes qui donneront leurs fruits de manière échelonnée vous éviterez les périodes d'abondance et celles de disette. Les feuillages persistants (lierre, houx) protégeront les oiseaux du froid.

**Mais peut être avez-vous besoin d'une haie défensive ?** Il vous faut alors des pyracanthas aux branches excessivement piquantes avec ses fruits jaunes, rouges ou orange en automne qui font le bonheur des merles et autres grives. Vous pouvez aussi planter des mahonias, ce sont leurs feuilles qui sont armées de piquants et leurs fleurs d'un jaune éclatant embaument en hiver. Le rosier rugosa pique lui aussi, ses petits aiguillons sont quasiment invisibles mais très accrocheurs. Le berbérís, en plus de ses tiges avec aiguilles, vous charmera par la couleur de ses feuilles et de ses tiges. Et nous pourrions en trouver d'autres...

## Bien planter une haie.

**Choisir les végétaux :** Quel que soit le type de votre haie, plantez des arbres et arbustes de hauteurs différentes à l'âge adulte, des caducs et des persistants, des formes érigées et des formes buissonnantes. Et surtout prenez-les jeunes et vigoureux, la reprise sera plus facile,



leur prix moins élevé et les trous de plantation plus petits.

**Préparez le terrain :** Une semaine au moins avant la plantation, ouvrez une tranchée de 20 à 30 cm de large et d'une profondeur suffisante pour les racines, ou creusez des trous individuels espacés de 40 à 80 cm. Séparez bien les couches de terre, car

vous devrez les remettre dans le bon sens. La terre du fond, au fond et la terre de surface au-dessus. Sinon vous détruisez les micro-organismes. Incorporez un lit de compost, si le terrain est très humide mettez un lit de gravillons.

**Les planter :** Les plantes à racines nues se mettent en terre entre novembre et mars, hors période de gel (dans ce cas vous les mettez en jauge). Egalisez, et pralinez les racines puis étalez-les et enterrez-les jusqu'au collet. Avec le pied, tassez délicatement la terre, aménagez une cuvette, arrosez généreusement même si le temps est à la pluie. Pendant une année, vous les arroserez tous les mois, un peu plus en cas de canicule. Après ils doivent se contenter de l'eau du ciel.



Plantez de préférence en quinconce, en respectant un écartement de 40 à 80 cm, mélangez les formes, alternez les persistants, les marcescents et les caducs pour que votre haie soit belle en toute saison.

**Le compost et le paillage :** Pour assurer une bonne reprise et stimuler l'activité biologique de la terre mettez une bonne couche de compost à demi mûr. Pour protéger du froid à venir couvrez le tout d'un paillage de broyat de branches, de tontes sèches de gazon, de paille, de frondes de fougères sèches ou de paillettes de lin... Les vers de terre se chargeront d'incorporer cette manne. Au printemps vous redonnerez du compost et un nouveau paillage.

**La taille d'entretien :** Au bout d'un an, taillez de moitié les jeunes pousses de l'année afin de favoriser les ramifications. Les années suivantes supprimez environ le tiers supérieur de la touffe tout en respectant leur forme. Tous les 3 ou 4 ans les arbustes peu fournis pourront être recépés à 20 ou 30 cm du sol en février. Ils repousseront alors rapidement en formant des touffes denses.



Taillez en hiver les arbustes à floraison estivale. Pour ceux à floraison printanière, supprimez au début de l'été les rameaux défleuris. Chaque hiver, supprimez le bois mort, éclaircissez le centre des touffes, recépez les plantes peu vigoureuses, n'hésitez pas à tailler les rameaux exubérants.

**Installez vivaces et bulbes :** Les haies bocagères, qui existent encore et que l'on replante là où elles avaient disparu, abritent de nombreux animaux comme la belette, le hérisson, le campagnol, les oiseaux... De nombreuses espèces végétales (digitale, primevère, arum tacheté, fougère...) y trouvent de bonnes conditions de vie.



Il serait dommage de vous priver de cette flore et de cette faune. N'hésitez pas à entretenir un bon paillage organique en mettant sous votre haie les feuilles mortes ratissées dans vos allées et sur votre pelouse. Les bactéries, les vers de terre et les insectes les transformeront en un superbe humus.

Au pied de votre haie semez ou plantez des digitales, des mauves, de la tanaïs, des géraniums vivaces, des pulmonaires, des pervenches, de la consoude... Et n'oubliez pas d'installer nombre de petits bulbes : jonquilles, muscaris, colchiques, crocus...

Votre haie deviendra alors vivante, elle attirera les oiseaux, les hérissons, les insectes utiles...

**Quelques grimpances parmi les arbustes :** Pour rendre votre haie encore plus naturelle installez

quelques plantes grimpances dès la plantation de vos arbustes : chèvrefeuilles, clématites à petites fleurs, houblon doré... Tuteurez-les au début, ensuite les arbres leur serviront de soutien.

**Monique Wachthausen**

**A ne pas oublier :** légalement, si vous prévoyez une haie de moins de 2 m de hauteur, vous pouvez la planter à 50 cm de la limite de propriété. Si elle est prévue pour dépasser 2 m, elle doit se situer à 2 m minimum de la limite de propriété.



## *Trucs et astuces pour réussir votre potager en 2017*

**Votre terre est argileuse ! :** Elle colle tellement qu'il n'est pas question d'y enfoncer une bêche... Récupérez quelques conteneurs dont vous enlevez le fond. Ils peuvent être en bois, en plastique, en métal... Posez-les directement sur la terre, remplissez les à demi de compost ou de terreau (ou les deux mélangés). Installez un ou plusieurs plants, selon la taille du récipient, de tomate, salade, chou ou autre légume... Terminez le remplissage aux  $\frac{3}{4}$ , arrosez copieusement. Paillez dans le quart restant. Lorsque les racines arriveront au fond du récipient, elles seront assez fortes pour s'attaquer à votre terre argileuse et elles y puiseront ce dont elles auront besoin.

**De drôles de boutures !** Lorsque vous supprimez, en mai, les gourmands, de vos tomates, repiquez-les dans un autre endroit de votre jardin. Vous aurez le plaisir d'avoir de petites tomates en fin d'été quand les autres auront terminées leur cycle.

**Pour éviter que les chenilles de la piéride du chou** ne dévorent ceux que vous avez plantés, semez des capucines autour d'eux. Leur odeur va perturber le joli papillon blanc à la recherche de sa plante préférée. Et en plus cela donnera de jolies couleurs à votre potager.

**Pour avoir chaque année ce qu'il vous faut** de cerfeuil, persil, aneth, coriandre, cumin... il vous suffit de laisser monter à graines un ou deux pieds de chaque. À l'automne, vous secouez les graines dans un coin libre du potager. Les semis seront plus robustes et plus beaux que ceux semés avec les graines achetées.

**Jardinière aromatique :** Pourquoi continuer à avoir des carrés d'aromatiques dans le fond du jardin alors que c'est à la cuisine que vous en avez besoin et qu'il serait utile qu'elles soient plus proche ? Installez quelques jardinières auprès de la porte de votre cuisine, et repiquez quelques plants. Les plants du commerce sont souvent trop serrés. Dédoublez-les et vous les repiquez assez espacés. Ils prendront vite toute la place et seront plus robustes que si vous les aviez laissés dans leur pot d'origine.

**Attention limace !** C'est lorsque vous venez de les repiquer que les limaces adorent vos petits plants. La meilleure protection est un simple pot de confiture ou de légumes retourné qui fait également office de petite serre, comme c'était le cas des cloches en verre utilisées au XIX<sup>e</sup> siècle.

**Autre astuce :** arrosez votre potager tôt le matin car limaces et escargot sont de mœurs nocturnes. Mouiller votre potager le soir revient à leur servir leur repas sur un plateau !

**Graines sur ruban !** Utilisez du ruban collant de peintre (celui qui sert à protéger les vitres). Disposez une graine de carotte tous les 2 cm. Posez le ruban au fond du sillon et recouvrez de 1 cm de sable. Arrosez régulièrement pendant 8 à 10 jours. Vous serez étonné par la rapidité de la germination. Grâce au sable, les futures carottes seront bien lisses. Vous pouvez faire de même avec des radis, des navets, des poireaux...

## Il y a 300 ans, naissait Lancelot « Capability » Brown

En 1715 ou 1716, naissait l'architecte paysagiste<sup>1</sup> Lancelot Brown, qui a changé radicalement l'aspect de bien des grands domaines anglais<sup>2</sup>. C'était le 5<sup>e</sup> enfant d'un régisseur de Sir William Loraine et d'une femme de chambre du château de Kirkharle (dans le comté de Northumberland). Il fut baptisé en Août 1716, et étudia à l'école de Combe jusqu'à l'âge de 16 ans. Il travailla ensuite dans le potager de Kirkharle, sous les ordres du chef jardinier, jusqu'à l'âge de 23 ans. A ce moment-là, il décida de voyager et, grâce à des contacts familiaux, obtint son premier contrat : il s'agissait de fabriquer un lac à Kiddington Hall, dans le comté d'Oxford.



En 1741, il travailla à Stowe (Buckinghamshire) dans l'équipe de jardiniers de Lord Cobham, occupés, sous les ordres de William Kent, à remanier le domaine pour le rendre plus conforme aux nouvelles tendances de l'époque et à l'élévation du statut social de son propriétaire.

En effet, le XVIII<sup>e</sup> siècle voyait de grands changements dans l'art des jardins. Le XVII<sup>e</sup> siècle avait vu l'élaboration de grands parterres formels, de longues avenues, de topiaires, de bassins, etc. – ce qu'on appelle le jardin « à la française » – dont le but avoué était de démontrer la domination de l'homme sur la nature, impliquant la domination du roi et de la noblesse sur les autres hommes. Mais le coût de ce style de jardinage était prohibitif, en main d'œuvre comme en végétaux. Et l'Angleterre sortait

d'une période de guerres continentales ruineuses. D'autre part, depuis l'Acte d'Union avec l'Ecosse de 1707, la Grande Bretagne ressentait le besoin d'un style culturel propre, lié certes à un passé classique mais se démarquant du style formel des cours absolutistes de l'Europe<sup>3</sup>. On parlait jardinage et style dans les journaux nationaux qui venaient d'être fondés (en 1690) et dans les cafés et on commençait à s'insurger contre la raideur du style courant ; en 1715, le jardinier professionnel Stephen Switzer, demandait un style de jardins « Naturel et Rural », tandis qu'en 1720, un autre jardinier, Batty Langley, s'interrogeait : « *est-il quelque chose de plus choquant qu'un jardin raide et régulier ?* ». Naturellement,

<sup>1</sup>Si on peut dire, car le terme n'existait pas encore

<sup>2</sup>170 à 260 créations lui sont attribuées, parfaitement adaptées à leur environnement. Si bien qu'on ne peut guère dire qu'il y ait une « *marque de fabrique Brown* »

<sup>3</sup>N'oublions pas que, depuis l'accession au trône de Guillaume III (d'Orange) et Mary, l'Angleterre était une monarchie constitutionnelle, tandis que Jacques II, après avoir été obligé d'abdiquer, s'était réfugié ... à la cour de Louis XIV.

les changements furent graduels et on continua à faire des jardins formels tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle et les plans de Switzer et Langley eux-mêmes étaient encore assez raides. Ce qu'on appelle maintenant « *le style paysager* » devait connaître 3 phases :

**Au départ**, un simple adoucissement des raideurs antérieures et l'ouverture du jardin sur l'extérieur. On « *emprunte* » des éléments remarquables extérieurs, comme de beaux bâtiments, des groupes d'arbres, et, si le domaine reste bien isolé de la campagne « *sauvage* », la séparation s'estompe : le mur est abandonné au profit d'un fossé, le saut de loup ou « *haha* », qui empêche les animaux et personnes indésirables de pénétrer dans le jardin, mais n'est visible qu'au dernier moment, créant un effet de surprise, d'où son nom ; il permet surtout que le jardin se fonde visuellement dans la campagne.

**Ensuite**, le style « *pittoresque*<sup>4</sup> » qui essaie de montrer au visiteur des « *tableaux* ». On construit des « *temples* », ou on garde des ruines, dont on démolit parfois une partie pour les rendre plus pittoresques. L'un des créateurs et artisans de ce style fut William Kent, dont Horace Walpole<sup>5</sup> devait dire « *A ce moment*

*apparut Kent, assez bon peintre pour goûter les charmes du paysage, assez audacieux et déterminé pour oser et imposer ... Il sauta par-dessus la clôture et vit que toute la nature est un jardin ... il goûta la beauté d'une douce ondulation ou d'une*



*cuvette, et remarqua comment des bosquets légers couronnent agréablement une légère éminence ... Ainsi, n'utilisant que les couleurs de la nature et gardant ses traits les plus favorables, les hommes virent une nouvelle création s'ouvrir sous leurs yeux. Le paysage vivant fut assagi et policé, mais pas transformé.*

**La troisième phase** est celle où Brown et ses disciples ont créé des parcs, en transformant parfois radicalement le paysage.

Donc, en 1741, Brown commença à travailler à Stowe, où il put prendre pas mal d'initiatives, car son « *chef* » Kent, s'absentait beaucoup. En 1742, il y fut officiellement nommé « *chef jardinier* », et il le resta jusqu'en 1750. Au cours de cette période, d'une part il épousa la fille d'un homme de loi du Lincolnshire (dont il eut 6 enfants<sup>6</sup>) ; d'autre part, il travailla pour divers amis de son patron, Lord Cobham, tous membres de la haute

<sup>4</sup>*Picturesque* vient du mot *picture* qui signifie « *tableau* ».

<sup>5</sup>Horace Walpole, 1717-1797, auteur et critique d'art

<sup>6</sup>Aucun de ceux qui survécurent ne suivit son père dans sa profession, mais ils montèrent tous dans l'échelle sociale.

aristocratie et ... riches. Il le fallait bien, car ce qu'il proposait n'était plus d'« *assagir et policer le paysage* », mais bien d'en créer un nouveau. Il préconisait de raser une colline si elle cachait une vue intéressante, de creuser un lac là où son sens artistique lui disait qu'il en « *fallait* » un, de déplacer un village si ses taudis gênaient la vue<sup>7</sup>, plus naturellement de barrer une rivière pour inonder la vallée et créer ainsi des « *lacs* » d'aspect parfaitement naturel. Naturellement, le coût total de telles transformations était colossal.

En 1751, il était assez connu pour se mettre à son compte et proposer ses services à tous les grands du royaume. Sa liste de clients compta 6 premiers ministres, de nombreux



membres de la haute et de la moins haute aristocratie, et aussi des membres du parlement, le grand acteur Garrick, etc. – tous plus ou moins fortunés, étant donné les frais engagés. Beaucoup devinrent des amis, car Brown était ce qu'on appelait en France à l'époque « *un honnête homme* », en plus d'être un homme très honnête, ne pratiquant aucun pot de vin ; alors que le

milieu qu'il fréquentait était riche en scandales financiers et sexuels, rien ne vint entacher sa réputation.

Il voyageait énormément (à cheval, naturellement) et facturait sa première visite à 10 guinées<sup>8</sup> ; c'est au cours de cette première visite qu'il affirmait « *votre domaine a beaucoup de capabilities* », ce qui lui valut son surnom de « *Capability* » ; après quoi, il envoyait un de ses jeunes collaborateurs faire des relevés et des plans. Il proposait ensuite un projet, lié le plus souvent aux désirs de ses clients qui étaient, pour la plupart, des hommes (ainsi que, dans certains cas, leurs femmes)<sup>9</sup> cultivés, ayant très bon goût, et sachant ce qu'ils voulaient. Sa participation pouvait s'arrêter là, soit que son projet ne plaise pas, soit que son client décide d'entreprendre lui-même les travaux. Cependant, en général, il se chargeait de tout. Sa propre équipe faisait tous les relevés, évaluait les mases de terre à

<sup>7</sup>Ce qui n'était pas toujours du goût des habitants, surtout quand on ne les relogeait pas, ce qui pouvait arriver, hélas ! Cependant, les meilleurs propriétaires terriens reconstruisaient des habitations un peu plus loin, plus saines et mieux faites, comme à Milton Abbas (Dorset) dont les chaumières, dessinées par Brown lui-même, donnent l'image d'un hameau idyllique. On raconte aussi qu'une fois, Brown fit déplacer tout un village mais épargna la chaumière d'une pauvre vieille, se contentant de la cacher par un bouquet d'arbres (jusqu'à la mort de celle-ci).

<sup>8</sup>La guinée valait un peu plus que la livre sterling (21 shillings au lieu de 20) et le fait d'être payé en guinées, comme les grands médecins ou les juristes, était un indice d'une certaine notoriété.

<sup>9</sup>Il eut même quelques clientes, des femmes fortunées et indépendantes – des veuves par ex.

remuer, les végétaux à acheter et/ou déplacer ; il sous-traitait et surveillait lui-même le travail qui s'élevait à des milliers d'heures de main d'œuvre pour creuser, construire et planter. Il aimait les paysages ouverts, de vastes prairies ondulantes du château jusqu'au haha, parsemées de bosquets choisis et placés, selon ses termes, « *avec une infinité de délicatesse ... la Beauté dépendant tellement de la taille des arbres et de la couleur de leurs feuilles pour produire des effets de lumière et d'ombre* ». Parfois de grands arbres étaient apportés et plantés isolément, par exemple de vieux chênes ou châtaigniers, plus souvent les arbres étaient plantés en petits groupes, avec des palissades pour empêcher les cerfs de ronger l'écorce, ou ils constituaient un écran destiné à cacher les réalités rurales jugées sordides, comme la ferme ou le potager. Brown n'était pas seulement un paysagiste, ce qui ne serait pas si mal, nécessitant de faire des relevés topographiques, d'évaluer le cubage de terre à transporter, de calculer les pentes des chemins, souvent de faire les plans de bâtiments, etc., il connaissait les végétaux, savait planter des arbres à croissance rapide pour donner aux autres le temps de pousser, et il voyait loin : les parcs qu'il a dessinés étaient probablement bien plus beaux un siècle plus tard qu'au moment où il avait terminé sa prestation. Ils sont encore beaux, bien qu'ayant nécessité le renouvellement de certaines plantations ; cependant, la vigne qu'il planta à Hampton Court a la réputation d'être la plus grande au monde et elle est encore prolifique !

Les peintures de l'époque donnent souvent une impression de vide, presque de

désolation, mais la réalité était probablement plus riante, si on considère les suggestions qu'il faisait : arbustes à fleurs, roses et chèvrefeuilles entrelacés, promenades bordées de cytises et de lilas ; pour Petworth<sup>10</sup> en 1757, il commanda des lilas, des jasmins, des tamaris, acacias, prunus, cerisiers et pêchers, et une masse de rosiers : 6 églantiers odorants, 5 « *Rose Mundi* », 5 « *Maiden Blush* », 6 blancs doubles, 6 roses de Damas, 5 « *Virgin* », 4 « *York et Lancastre* » et 8 « *roses diverses* ». D'autre part, Brown recherchait aussi probablement un idéal de simplicité et de subtilité absent des créations de la période « *pittoresque* » où les parcs étaient souvent encombrés par les temples, les grottes, les colonnes, etc. qui rappelaient aux propriétaires le « *Grand Tour* » qu'ils avaient fait en Italie et en Grèce au cours de leur jeunesse, et visaient à faire du paysage un tableau. Cependant, il avait ses détracteurs, qui lui reprochaient de détruire des jardins anciens, ce qu'il fit souvent ; mais il sut aussi s'opposer à George III (qui le nomma « *maître jardinier* » à Hampton Court Palace en 1764<sup>11</sup>) en refusant d'arracher les anciennes avenues.



<sup>10</sup>Petworth House, Sussex, où Turner fit de nombreuses visites entre 1827 et 1831

<sup>11</sup>Après avoir reçu une deuxième pétition signée des plus grands noms du royaume ; mais en fait, George III ne s'intéressait guère aux jardins et aux parcs, et il n'appréciait pas le style de Brown. Brown ne fut jamais anobli, malgré sa notoriété.

On raconte que quelqu'un lui dit un jour désirer mourir avant lui « *pour voir le Paradis avant que vous ne l'ayez perfectionné* ».

Cette vie, de constants déplacements dans les conditions de l'époque, était très fatigante, il souffrait d'asthme et eut d'autres ennuis de santé qui l'obligèrent parfois à retarder son passage chez un client. Telle était sa compétence professionnelle, sa réputation de sérieux et l'amitié que lui vouaient ses clients qu'ils attendaient patiemment sa venue. Sa correspondance montre à quel point il était attaché à sa femme et à ses enfants. Il mourut en 1783. Walpole recopia dans son carnet de notes l'éloge funèbre anonyme suivant qui résume la grandeur de Brown et combien il était difficile de comprendre sa vision : « *Cependant, tel était l'effet de son génie que là où il a été le plus heureux, c'est là qu'on se souviendra le moins de lui ; il a si bien copié la nature qu'on se méprendra sur ses travaux* ». Un autre admirateur s'écria « *Le second mari de Dame Nature est mort !* ». Mais le poète Mason qui écrivit une épitaphe évoquant son génie et ses vertus, s'il s'adressait aux « *Fils de l'Elégance, qui goûtent vraiment le charme de la Simplicité que l'Art authentique nous offre* » évoque, non seulement son génie, mais ses qualités humaines, et nous invite à « *pleurer le Mari, le Père et l'Ami* ».

#### Bibliographie:

Penelope Hobhouse: Plants in Garden History.

Jenny Uglow: A Little History of British Gardening

Roger Phillips & Nicky Foy: A Photographic Garden History

Sarah Rutheford: CAPABILITY BROWN and his Landscape Gardens

A voir : **Stowe Landscape Garden** (Buckinghamshire) qui marque la transition entre le style pittoresque et celui de Capability Brown ; **Bowood House** (Wiltshire) qui est le mieux conservé des réalisations de Brown ; **Blenheim Palace** (Oxfordshire) qui offre un panorama complet des styles successifs de l'art des jardins (en plus d'être le lieu de naissance de Winston Churchill) et d'autres.

**Michèle Lelarge**



## *Un point d'actualité*

### *Bruxelles cède aux lobbies phytosanitaires*

La Commission européenne doit publier les critères permettant d'identifier les perturbateurs endocriniens (PE), substances chimiques qui troublent le fonctionnement hormonal des êtres vivants et représentent donc un risque majeur pour la santé et l'environnement. Cette liste, attendue depuis 3 ans, doit permettre l'application du « règlement pesticides » de 2009 préconisant de retirer du marché les pesticides reconnus comme PE. Ce règlement prévoit qu'une substance ne peut être approuvée que si « *elle n'est pas considérée comme ayant des effets perturbateurs endocriniens pouvant être néfastes pour les organismes non ciblés* ». Or la nouvelle proposition de la Commission prévoit de dispenser de cette interdiction... les pesticides ayant été conçus pour agir sur la croissance des organismes nuisibles via leur système endocrinien.

« *C'est à la fois aberrant, scandaleux et absurde*, réagit François Veillerette, porte-parole de l'association Générations futures. *A quoi peut bien rimer une législation censée interdire les perturbateurs endocriniens pesticides ou biocides... qui commence par mettre à l'abri d'une éventuelle interdiction les produits ayant justement été conçus pour être des perturbateurs endocriniens ?* » Si cette dérogation passe, tous les êtres vivants de la faune et de la flore qui sont dotés d'un système hormonal, seront susceptibles d'être perturbés par ces produits.

Malgré les vives critiques de la communauté scientifique, la Commission « *revient sur l'essence même de la loi : l'éviction du marché de ces produits en raison du danger qu'ils font courir...* » dénonce le docteur Pierre-Michel Perinaud, président de l'association Alerte des médecins sur les pesticides.

Selon les calculs de Générations futures, cette disposition, si elle est adoptée, mettrait pour la France « *au moins 8 700 tonnes de produits pesticides à l'abri d'une éventuelle interdiction pour leurs propriétés perturbateurs endocriniens* ». « *Si on applique cette réglementation, précise François Veillerette, pas un pesticide ne sera classé PE... C'est une vision politique uniquement motivée par des intérêts privés, loin des attentes de la société civile en matière de santé publique et de précaution.* »

Ce texte suscite de vives critiques de la part de la communauté scientifique, d'ONG et de certains états membres, dont la France, qui dénoncent son insuffisance pour protéger la population des maladies liées à une exposition aux perturbateurs endocriniens.

Compte rendu d'un article d'Alexandra Chaignon (journaliste)  
paru dans l'Humanité du jeudi 22 décembre 2016.